

nos  
GÉANTS**CLAUDE LÉVEILLÉE**  
**1932-2011****Pierre Lapointe**

Mai 1959. Sur la scène de la boîte à chansons Les Bozos, Claude Léveillée, 26 ans, vient de terminer l'interprétation de sa chanson « Les vieux pianos » quand un silence étrange se fait dans la salle. Des années plus tard, l'artiste se souvient :

*« Une petite femme vêtue de noir me regarde avec un grand sourire, elle a les mains ouvertes prêtes à applaudir, un faisceau de lumière traverse ses cheveux roux courts et frisés, la cerclant d'un halo orangé. Qui est cette drôlesse qui retient les applaudissements de toute la salle ? Car une fois que je la regarde, elle applaudit vigoureusement, et comme si elle avait tiré le coup de feu annonçant le départ d'une course, les autres spectateurs suivent de leur salve de battements de mains. »*

Cette petite femme vêtue de noir, c'est nulle autre qu'Édith Piaf, de passage à Montréal dans le cadre d'une tournée. La star française finit par dire à un Claude Léveillée médusé : « J'aime vos chansons, je vous attends à Paris, en août. »

Comment dire non à Piaf ? Léveillée s'envole donc peu après pour Paris, où elle lui offre l'hospitalité mais le fait travailler jusqu'à douze heures par jour, pendant près d'un an et demi ! Chez elle, il compose notamment les musiques de « Boulevard du crime » et d'« Ouragan ». Il signe aussi un ballet, *La voix*, qui sera diffusé à la télévision française.

Quelle expérience pour le jeune compositeur et interprète québécois, qui n'est alors qu'au tout début de sa carrière. Mais avant de reprendre le fil de cette carrière qui va se révéler exceptionnelle, remontons un peu plus loin dans la vie de Claude Léveillée.

\* \* \*

La musique le passionne depuis toujours. Né en 1932 dans le quartier Villieray, à Montréal, il pianote dès la tendre enfance, guidé par sa mère, qui a été professeure de piano. Il va aussi apprendre l'accordéon, l'harmonica. Il a beaucoup d'aisance, ses talents de mélodiste et d'instrumentiste sont indéniables, et personne n'est étonné qu'il songe à une carrière musicale. Pourtant, c'est d'abord comme comédien que Claude Léveillé va se faire connaître.

À 23 ans, il commence à obtenir des rôles à la télévision. Il joue dans *Rodolphe ou le secret de la rivière perdue*, puis il incarne le populaire clown Clo-Clo dans *Domino*, une émission jeunesse de Radio-Canada.

Il joue également au théâtre, sous la direction de Paul Buissonneau, entre autres dans *Les oiseaux de lune* de Marcel Aymé. Il dira plus tard que sa formation dramatique, c'est à Buissonneau qu'il la doit. Puis il compose la musique du film *La belle rombière*, première d'une longue série de trames sonores destinées au petit comme au grand écran.

En 1959, Léveillé et quelques amis – dont Clémence DesRochers, Jean-Pierre Ferland et Raymond Lévesque – cofondent la boîte à chansons Les Bozos (le nom est un hommage à la chanson « Bozo » de Félix Leclerc). Étape déterminante, qui va lui donner l'occasion de monter régulièrement sur scène et de faire des rencontres décisives, celle qu'il a vécue avec Piaf n'étant pas la moindre.

Des années prolifiques s'ouvrent pour Claude Léveillé, durant lesquelles il va écrire ses plus grands succès, à commencer par « Frédéric », en 1961, qui traduit si bien la nostalgie de l'enfance.

Pour l'anecdote : « Frédéric » a été composée dans un magasin de musique de la rue Sainte-Catherine, à Montréal, où l'artiste soudainement inspiré avait donné 50 sous à un employé pour qu'on le laisse jouer du piano !

Léveillé, c'est aussi « La légende du cheval blanc » et « Les rendez-vous », deux hymnes au grand amour que l'artiste, marié quatre fois, a recherché toute sa vie. Et puis il y a les chansons engagées comme « Mon pays », « Les patriotes » et « Les fils de la liberté », qui témoignent de l'implication du créateur dans le projet indépendantiste québécois.

Durant sa carrière, Claude Léveillé a fait plus de 400 chansons, plusieurs étant interprétées par des grandes voix comme Pauline Julien et Monique Leyrac.

Les arrangements de ces chansons-là sont souvent imaginés par André Gagnon, qui avait beaucoup d'admiration pour lui. Il faut dire que Léveillé, essentiellement autodidacte, ne savait ni lire ni écrire la musique !

La collaboration entre les deux artistes est fructueuse : Gagnon sera au piano durant les concerts où Léveillé préfère chanter debout face au public, et puis Gagnon va enregistrer quelques pièces importantes du répertoire de Léveillé, dont « Pour les amants », qui connaît un grand succès et est traduite en anglais sous le titre « Don't Ask Why ».

La musique va bientôt le mener sur les plus grandes scènes. En 1964, il devient le premier Québécois à se produire à la Place des Arts, qui vient d'être inaugurée à Montréal. Par la suite, les tournées internationales s'enchaînent, aux États-Unis, en Europe, mais aussi au Japon, en Afrique du Nord et en Union soviétique.

Homme de premières, il est en 1969 le premier artiste populaire à jouer avec l'Orchestre symphonique de Montréal, dirigé par Neil Chotem, connu entre autres pour son travail avec Harmonium. Bien plus tard, en 1981, il va retravailler avec l'OSM pour la création de *Cinq saisons pour un pays*.

À l'occasion de la fête de la Saint-Jean de 1976, Léveillé participe à Québec et à Montréal au mythique spectacle *Une fois cinq*, aux côtés de Robert Charlebois, Yvon Deschamps, Jean-Pierre Ferland et Gilles Vigneault. Des rendez-vous qui passeront à l'histoire, pour les chansons qui y sont livrées – dont plusieurs de Léveillé – mais aussi pour la portée politique d'un événement qui s'inscrit dans une volonté d'affirmation nationale.

En parallèle, ce brillant touche-à-tout continue à composer pour le théâtre, notamment auprès de Marcel Dubé, avec qui il développera une profonde complicité artistique – on lui doit par exemple la trame musicale des pièces *Au retour des oies blanches* et *Un simple soldat*, de même que la pièce « Un retard », qui est devenue le thème musical de l'émission télé *Le monde de Marcel Dubé*.

Et puis Léveillé tourne toujours beaucoup : vous avez peut-être en mémoire son rôle d'historien de la vie du Christ dans le film *Jésus de Montréal*, de Denys Arcand, ou encore celui d'Émile Rousseau, le propriétaire de journal dans *Scoop*.

Toute sa carrière, Léveillé aura été guidé par l'intuition et l'émotion. Un état d'esprit qu'il résumait bien en 2003 durant un entretien à l'émission *Entrée des artistes* :

« Il y a Virginia Woolf qui disait [...] : “La vie est un long rêve, ce n'est que la mort qui nous réveille.” [Moi,] je ne fais que rêver. Ne me parlez pas de carrière, je ne sais pas ce que ça veut dire. Ne me parlez pas de profession, je ne sais pas ce que ça veut dire. »

« Je ne fais que rêver », ça me rappelle une anecdote : imaginez-vous qu'à mon premier passage à la télé, c'était à l'émission *Belle & Bum*, Claude Léveillé était là, assis à ma gauche. J'étais évidemment très nerveux, il l'a senti, alors il m'a dit : « J'ai déjà été nerveux comme ça... Oublie pas que nous, on est là pour faire rêver. » Ça m'a calmé. Ce soir-là, j'ai vraiment eu l'impression qu'on me passait un flambeau. Merci, Claude !